

✉ ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)

🌐 <https://perspectivesplurielles.net/>



Perspectives

PLURIELLES

— Revue scientifique —

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



— N°2 - Avril 2026 —

TOME II

Sciences Humaines et Sociales

Éditeur :

UFR Communication et Société
Université Alassane Ouattara
(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome II
(Sciences Humaines et Sociales)

N°2 — Avril 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01

Contact : +225 0757504341

<https://perspectivesplurielles.net/>
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCIEMENT ET INDEXATION



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24999>



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502>



<https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485>

ÉDITORIAL

Ce deuxième numéro de Perspectives Plurielles consacre la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et témoigne de la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire en pleine expansion. Riche d'un large ensemble de contributions originales, ce numéro réunit des travaux relevant aussi bien du champ des Arts, Lettres et Langues que de celui des Sciences Humaines et Sociales. L'ampleur du volume reçu, la diversité des laboratoires et institutions représentés, ainsi que la qualité soutenue des manuscrits retenus à l'issue d'une évaluation rigoureuse par les pairs, ont conduit le comité de rédaction à structurer la livraison en deux tomes — un choix qui reflète l'identité propre à chaque grand champ tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble études littéraires et travaux en sciences du langage, mobilisant aussi bien des œuvres canoniques que les langues africaines dans une perspective comparative. Le Tome II déploie un large éventail de problématiques en géographie et aménagement du territoire, sociologie, anthropologie et criminologie, sciences de l'éducation, psychologie et communication, sciences politiques, droit, philosophie, histoire et fait religieux. La diversité des terrains étudiés — Côte d'Ivoire, Bénin, Burkina Faso, Sénégal, Mali, Niger, Tchad, Cameroun, Gabon, Togo, République démocratique du Congo et République du Congo — illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'y dégagent : résilience environnementale et sociale, inscription du numérique dans les pratiques quotidiennes, transformations urbaines, gouvernance des ressources naturelles, mémoire historique et recompositions identitaires.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :

M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann
Michel, Université Alassane Ouattara

Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael,
Université Alassane Ouattara

Dr KOUAMÉ Koaténin, Université
Alassane Ouattara

Dr KONAN Aya Suzanne, Université
Alassane Ouattara

Dr AKABLAH Tchoumou Léopold,
Université Alassane Ouattara

Dr Kouamé Alain SARAKA, Université
Alassane Ouattara

Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME,
Université Alassane Ouattara

Dr Kouakou Camille GOLI, Université
Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Pierre KAMDEM, Université de
Poitiers, France ;

Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël
OURA, Université Alassane Ouattara-
CRD, Côte d'Ivoire ;

Prof. Atta Jacob BRINDOUMI,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. SOW Ndioro, Université Gaston
Berger, Sénégal ;

Prof. Fabio VITI, Université Aix-
Marseille, France ;

Prof. François LAMBOTTE, Université
Catholique de Louvain, Belgique

Prof. Konan Arsène KANGA, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Kacou GOA, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;

Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Prof. Eveno Emmanuel, Université
Toulouse Jean-Jaurès, France ;

Prof. Kouakou Désiré M'BRAH,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Prof. Göbel Christof, Universidad
Autónoma Metropolitana de Mexico,
Mexique ;

Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université
Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Jean Joël BAH, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Koffi Syntor KONAN,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Sommaire

Géographie, environnement et aménagement du territoire

AKABLAH Tchoumou Léopold

1. Extraction du kaolin à Bingerville (Côte d'Ivoire) : entre résilience et enjeux de durabilité1-14

AHOSSIN Rodrigue, OUSSOU Cossi Brice, WOKOU Guy et YABI Ibouaïma

2. Contraintes du développement de l'agrumiculture (orange) : alternatives de résilience du système agricole dans la commune de Za-Kpota au Sud-Bénin15-34

Yao Dieudonné KOUASSI, Saï Pou SOUMAHORO et Soungari FOFANA

3. Influence du redressement pluviométrique récent sur le rendement de l'igname (*Dioscorea* spp.) dans la sous-préfecture de Dabakala (Nord de la Côte d'Ivoire).....35-50

KOUAMÉ Kouassi Christophe et BAZOUMANA Diarrassouba

4. Gestion des déchets dans le paysage urbain de Vavoua (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) : défis actuels et perspectives d'avenir51-65

TUO Yessonguigna Léa épse KONAN et SILUÉ Pébanagnan David

5. Rôle du barrage hydro-agricole de Nouplé dans la durabilité des ressources aquatiques : cas du département de Korhogo66-79

Mory SIBY, Hamadoun TRAORE et Charles SAMAKE

6. Les taxis-tricycles : un nouveau mode de transport aux effets mitigés dans la commune urbaine de Kati (Mali)80-97

Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Henri Marcel SECK, François Ngor SENE, Djiby YADE et Insa DIATTA

7. Influence des fluctuations climatiques et hydrologiques sur les transformations environnementales dans les Niayes (Sénégal).....98-116

Boni Romulus BIAOU et Hervé A. KOMBIENI

8. Déterminants démographiques de l'accessibilité physique des établissements scolaires aux élèves handicapés à Parakou (Bénin)117-133

Alla Kouadio Jean Parfait, Bassa Koffi Jean-Claude et Alla Della André

9. Production de bois-énergie à Dimbokro (Côte d'Ivoire) : vulnérabilités écologiques, impacts sanitaires et perspectives de durabilité.....134-148

Insa DIATTA, Tidiane SANÉ, Ibra FAYE et François Ngor SÈNE

10. Dynamique de l'occupation des sols en pays balant (Moyenne-Casamance, Sénégal) dans un contexte de variabilité pluviométrique.....149-168

Achille Roger TAPÉ, N'zué Pauline YAO épse SOMA et Marc Koffi KOFFI

11. Disponibilité foncière et viabilité du maraîchage dans l'espace périurbain à Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire).....169-178

Konan Norbert KOFFI, Anicet Renaud GNANKOUEN, Affoué Sonya ALLA et Couado Amanda GOH

12. Les déterminants de l'étalement de la ville de Boundiali dans un contexte de planification urbaine179-194

Fatogoma YÉO

13. Dynamique démographique et accès aux établissements primaires publics à Abobo (Nord d'Abidjan).....195-210

Kafilatou T. SOUBEROU, Irène S. Samson KOSSOU, Dodzi ADAHA, Tranquillin YADOLETON, E. Orens HOUDEGBE, A. Quinette TCHINTCHIN, B. Baudelaire DASSOU, Isabelle DAGA et Euloge OGOUWALÉ

14. Analyse de la résilience sociale des communautés aux inondations dans les communes de Bonou, Cotonou et Malanville au Bénin211-228

Marina Lyonel MALOUONO-LIVANGOU et Joseph Edmé SOUAMY-LEGRAND

15. Urbanisation et îlot de chaleur urbain à Djambala (République du Congo) : analyse de l'occupation du sol par télédétection sur la période 2000-2024229-243

Charles Aimé KOUASSI et Bébé KAMBIRÉ

16. Analyse physico-chimique et biologique de la pollution des eaux de la lagune Ébrié à Abobo-Doumé (Abidjan, Côte d'Ivoire)244-259

Irène Sèmédéton Samson KOSSOU, Kafilatou T. SOUBEROU, Adéréwa Aronian Maximenne AMONTCHA, Pocoun Damè KOMBIENOU et Euloge OGOUWALE

17. Typologie des espaces verts et perceptions sur leur contribution dans l'atténuation des inondations à Cotonou (Bénin, Afrique de l'Ouest).....260-278

Théophile 2e Jumeau KABRÉ, Songanaba ROUAMBA et Amadou OUEDRAOGO

18. Disparités spatiales des conséquences sanitaires de la consommation alimentaire des ménages à Ouagadougou279-297

Agnès VISSOH et Akibou AKINDELE

19. Relation entre les paramètres climatiques (température, humidité et pluviométrie) et l'incidence de la méningite dans la zone sanitaire Tanguiéta-Matéri-Cobly (Bénin, Afrique de l'Ouest)298-319

Sylvain Roger BONKOUNGOU

20. Approvisionnement en eau potable à Koudougou (Région de Nando – Burkina Faso) : état des lieux et stratégies pour une gestion efficiente.....320-337

Enoch Attougré KOFFI et André Della ALLA

21. Analyse et cartographie du risque paludisme en milieu urbain : cas d'Abobo (Abidjan).....338-356

Kouamé Frédéric N'DRI

22. Fiscalité sur les intrants zootecniques et insertion socio-économique des jeunes ruraux : analyse de l'impact de la TVA dans la sous-préfecture de Bouaké (Côte d'Ivoire)357-374

SORO Souleymane, ZOGBO Zady Edouard et KONE Basoma

23. Analyse de l'implication des femmes dans la production et transformation du manioc dans les sous-préfectures de Yamoussoukro et Lolobo (Côte d'Ivoire).....375-391

Fasséry KONATÉ et Kouadio Joseph KRA

24. Analyse de la répartition spatiale des structures de police publique dans la lutte contre l'insécurité urbaine à Korhogo au Nord de la Côte d'Ivoire.....392-406

Sociologie, agro-sociologie, anthropologie, criminologie et ethnologie

TAGRO Marcelle-Josée épouse NASSA, N'GUESSAN N'Dah Konan Prince Romaric et DROH De Bloganqueaux Soho Rusticot	
25. L'inclusion sociale à l'épreuve du renouvellement urbain : production de l'espace et justice spatiale à Abidjan.....	407-424
Kouassi Angenor YAO et Kouamé Franck YAO	
26. Impact culturel et perceptions des populations d'Attinguié au programme « PEJEDEC 3 » : cas du sous-projet « THIMO » dans la sous-préfecture d'Anyama	425-435
KOUAKOU Bah Jean-Pierre, FANNY Navouon, ASSI Aka Bah Laurice et OLATAYO Olatundé Ludovic	
27. Perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les communautés baoulé et malinké dans la commune de Bouaké (Côte d'Ivoire)	436-451
Mandjin Adama SOULAMA et Félicité BIHOUN	
28. Le baptême chez les Ciranba : rituel de nomination, identité et inscription sociale	452-472
Ibrahim HAROUNA OUSMANE et Amadou OUMAROU	
29. Du terrorisme à la géocriminalité : stratégie du groupe « Lakurawa » dans la région de Dosso (Niger)	473-483
M'Bra N'Goran Marie-Joseph YAO, Dimi Théodore DOUDOU et Brou Ghislain KOUADIO	
30. Analyse des déterminants du refus de l'installation du centre de prélèvement de la COVID-19 à Yopougon-Toits-Rouges (Abidjan, Côte d'Ivoire).....	484-500
Assamoi Omer YAPI	
31. Insertion socio-économique des jeunes citadins gwa ruralisés et conflits fonciers à Alépé.....	501-521
Robert Lorimer ZOUKPÉ	
32. Facteurs sociaux de la fragilisation des règles de succession à l'autorité royale : le cas du royaume de Sakassou (Côte d'Ivoire).....	522-537
Brou Gbalou David KOUASSI	
33. Intégration interrelationnelle et configurations urbaines de l'expérience migratoire au Canada : comparaison Montréal–Sudbury.....	538-550
Aristophane A. SOUKOSSI, Ingrid Sonya ADJOVI et Guy Sourou NOUATIN	
34. Caractérisation des acteurs de la chaîne de la mobilisation des ressources financières pour le développement rural au Nord Bénin.....	551-570
Sciences de l'éducation et psychologie / Communication	
Moulin Aymar MBINA YEMBI	
35. Rôle de la sécurité psychologique dans la relation entre inclusion organisationnelle et bien-être lié à la déconnexion psychologique des salariés.....	571-583
Abakar Mahamat HASSABALLAH et Saibou Christine VALDA	
36. Éducation environnementale et comportements écologiques des élèves à N'Djamena.....	584-597

Mamadou SALL, Mame Diarra CAMARA, Mamadou DIENG et Séga GUEYE	
37. Les technologies de l'information et de la communication comme alternative au déficit expérimental dans l'enseignement des sciences physiques au Sénégal	598-611
Aboubekr THIAM, Alhoudourou A. MAIGA, Abibou DIOP, Alassane DIOP et Richard HOTTE	
38. Jeux sérieux éducatifs et ancrage socioculturel africain : le projet AMI à Kalani au Nord du Mali.....	612-627
Placide MENGOUA	
39. Work centrality, self-efficacy and social loafing among university support staff in Cameroon: a mediation analysis	628-641
Djirekar Thierry MEDA	
40. Épreuves psychologiques dans le processus de gestion du changement organisationnel chez le personnel d'une société d'État : cas de la Société des Aéroports du Faso (SAF)	642-658
Ulrich Ariel YEKE PENDI	
41. L'influence de la drépanocytose sur les capacités de mémorisation chez l'enfant âgé de 4 à 5 ans.....	659-677
AHMAT Abdoulaye Bichara	
42. Gestion de la discipline et lutte contre la violence estudiantine au campus universitaire d'Ardep Djournal de N'Djamena	678-700
Sékou SAVADOGO, Léonce RAMDE, Harouna DERRA et François SAWADOGO	
43. Évaluation du niveau d'entretien des manuels scolaires du cycle primaire au Burkina Faso.....	701-716
Roger KABATA MULUNDU	
44. Éducation environnementale dans les médias audiovisuels de Kinshasa	717-732
Assagaye AGAISSA et Fassouma YAHOUZA AMADOU	
45. L'utilité de la carte dans l'enseignement-apprentissage de la géographie au Niger : cas du lycée Amadou Kouran Daga de Zinder.....	733-750
Inagnibomoua Kader KANE et Rosamour Gassien Aymar TSAMBA-NDZEDY-MOUGHOUA	
46. La vie du couple à l'ère du numérique au Gabon : qu'en est-il du lien conjugal ?	751-765
Sciences politiques, droit et philosophie / Histoire et religion	
BOTTY Bi Naga Landry	
47. Les démocraties contemporaines à l'épreuve des réseaux sociaux.....	766-779
Cédric Gouama Sidbeniwend COMPAORÉ	
48. La société contre la peur : relecture rousseauiste de la résilience politique en contexte de crise sociale	780-793
Pauline Vanessa NTSAME MINTSA ép. ZUE ESSANGUI	
49. Transformations numériques en Afrique : réflexion juridique sur les mutations contemporaines du droit pénal à partir du cas gabonais	794-810
Amani Stéphane N'GUESSAN	
50. Droits civils et politiques en période électorale : enjeux et défis pour l'Afrique	811-829

Cyrille Aymard BEKONO	
51. L'Afrique subsaharienne et la Chine : des trajectoires de développement différenciées vers une relation idyllique	830-848
ANZIAN Mlan Kouakou Pierre	
52. La médiation numérique de la foi chrétienne : entre opportunités d'évangélisation et défis éthiques	849-864
Seybou DJIBO	
53. La guerre des courants islamiques au Niger	865-887
Kouadio Jean DIBY et Zroh Grâce Fetana DEMAIN	
54. De la résistance à l'administration de Biankouma de 1895 à 1920	888-903
Sié François KOUAKAN	
55. Transformation socio-culturelle au Sudan à l'épreuve des migrations (XIe-XVIe siècle).....	904-914
Mathieu SITIONON	
56. L'Institut biblique de Yamoussoukro, matrice du leadership évangélique (1965-1995) : analyse des parcours pastoraux et de la pluralité des formes de ministère en Côte d'Ivoire	915-931
Mamadou Mariame DIALLO	
57. Difficultés d'abolition et conséquences socioculturelles de l'esclavage et de la traite négrière en Ségambie (1905-2025)	932-946
BAKAYOKO Djakaridja	
58. La bataille politique en Côte d'Ivoire après la mort de Félix Houphouët-Boigny : 1993-1995.....	947-962
KOUADIO Yao Clément et ANGU Bléou Sylvain	
59. Querelles entre le PDCI-RDA et les forces para politiques en Côte d'Ivoire (1958-1970) : une analyse historique	963-978

PERCEPTIONS POPULAIRES LIÉES AUX MÉTHODES CONTRACEPTIVES CHEZ LES COMMUNAUTÉS BAoulÉ ET MALINKÉ DANS LA COMMUNE DE BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE)

POPULAR PERCEPTIONS OF CONTRACEPTIVE METHODS AMONG THE BAoulÉ AND MALINKÉ COMMUNITIES IN BOUAKÉ (CÔTE D'IVOIRE)

KOUAKOU Bah Jean-Pierre¹, FANNY Navouon², ASSI Aka Bah Laurice¹ & OLATAYO Olatundé Ludovic¹

¹ Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire ; ² Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire
E-mail : kouakou_bah@yahoo.fr ; navouon@gmail.com ; assiakabahlaurice69@gmail.com ; olatayoludovic@gmail.com

Résumé : Le but de ce travail consiste à analyser les perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les communautés Baoulé et Malinké dans la commune de Bouaké, à partir de la méthode qualitative, appliquée sur les données de l'enquête réalisée. À l'aide d'un guide d'entretien, 30 personnes ont été interrogées selon la technique du choix raisonné et l'effet boule de neige. Les résultats obtenus révèlent des points de vue divergents et des ressemblances. Les différends, des deux communautés, se situent au niveau de la régulation des naissances. En effet, les 11 femmes interrogées de la communauté Baoulé du quartier Broukro perçoivent, pour la grande majorité, les méthodes contraceptives comme un outil d'espacement des naissances. Contrairement à elles, les 11 femmes Malinké du quartier Dar-es-Salam les perçoivent non seulement comme un moyen d'espacer les naissances mais aussi comme une arme pour la limitation. Du point de vue commun, les deux communautés interviewées perçoivent les méthodes contraceptives comme un moyen de prévention des grossesses non désirées et des maladies comme les IST. Ces résultats ont donné lieu à des implications de politique économique visant à l'amélioration des services de planification et du service de santé de la reproduction.

Mots-clés : Perceptions populaires ; méthodes contraceptives ; commune ; Baoulé ; Malinké.

Abstract: The aim of this study is to analyze popular perceptions of contraceptive methods among the Baoulé and Malinké communities in the municipality of Bouaké, using a qualitative approach applied to data from the survey conducted. Using an interview guide, 30 individuals were interviewed using purposive sampling and snowball sampling techniques. The results reveal both divergent viewpoints and similarities. The differences between the two communities lie in the area of birth control. Indeed, the vast majority of the 11 women interviewed from the Baoulé community in the Broukro neighborhood perceive contraceptive methods as a tool for spacing births. In contrast, the 11 Malinké women surveyed in the Dar-es-Salam neighborhood perceive them not only as a means of spacing births but also as a tool for birth control. From a common perspective, both communities interviewed view contraceptive methods as a means of preventing unwanted pregnancies and diseases such as STIs. These findings have led to economic policy implications aimed at improving family planning and reproductive health services.

Keywords: Popular perceptions; contraceptive methods; communities; Baoulé; Malinké.

Introduction

La question de la santé de la femme demeure l'une des préoccupations majeures des acteurs en charge des politiques de santé, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement. Lors de la Conférence internationale sur la population et le développement, en 1994 au Caire, le recours aux méthodes contraceptives et à la planification a été consacré en langage de droit au niveau international. Dans les pays africains, la santé maternelle reste un véritable enjeu pour la baisse de la croissance démographique à l'horizon 2050 (OMS, 2016). Pour cette cause, plusieurs actions ont été mises en place pour rehausser le niveau de santé de la mère, parmi lesquelles figurent les méthodes contraceptives, reconnues comme un outil essentiel pour améliorer la santé de la reproduction.

En Afrique subsaharienne, la pratique des méthodes contraceptives reste très faible, soit un taux de prévalence contraceptive de 52 % à 58 % entre 2015 et 2022 (OMS, 2023). Au niveau de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, ce taux demeure très préoccupant, soit 22 %, contre 63 % au niveau mondial en 2021 (UNFPA, 2018-2021). En 2022, le taux de prévalence contraceptive moderne (TPCM) parmi les femmes en union est en nette progression, passant de 19 % en 2017 à 27 % (PMA Côte d'Ivoire, 2022). Malgré ce faible taux de prévalence contraceptive en Côte d'Ivoire par rapport à d'autres pays, la situation de la santé de la reproduction au cours de ces deux dernières décennies a subi une légère amélioration, soit une baisse de 17 % des décès maternels et infantiles, avec un ratio de mortalité maternelle estimé à 645 décès pour 100 000 naissances vivantes (Ministère de la Santé et de l'Hygiène publique, Plan national de développement sanitaire 2016-2020).

Comme le mentionne S. Artu (2025 : 49-53), l'utilisation efficace des méthodes contraceptives est totalement freinée par des contraintes économiques provoquant une baisse d'adhésion à ces produits contraceptifs, surtout la pilule chez les femmes âgées de 20 à 24 ans. Mais au-delà de ces contraintes, plusieurs problèmes sont à l'ordre du jour, à savoir l'augmentation de la précarité, le manque de domicile fixe ou parfois même la non-maîtrise d'un projet, exposant ces femmes à un désintéressement des méthodes contraceptives. Cela est également relevé à travers l'étude de A. S.-J. Anoua (2016 : 298-313). En effet, l'usage des contraceptifs hormonaux en milieu rural est entravé par les logiques sociales. Ainsi, la valeur sociale de la procréation et de la société liée aux moyens contraceptifs hormonaux constituent les ressorts étiologiques relatifs à cette réticence. De ce fait, comment les femmes Baoulé et Malinké de Bouaké perçoivent-elles les méthodes contraceptives modernes, et quels facteurs culturels et socio-économiques structurent ces perceptions ?

En d'autres termes, comment les femmes Baoulé et Malinké de la commune de Bouaké se représentent-elles les méthodes contraceptives ? Quels sont les

facteurs qui structurent les représentations de ces femmes Baoulé et Malinké ? Pour l'analyse des données, la théorie du choix rationnel de Monroe (1991 : 4) a été mobilisée pour comprendre les raisons qui poussent les femmes des deux communautés de l'étude à recourir aux méthodes contraceptives modernes. Cette étude s'articule autour d'une méthodologie, des résultats et d'une discussion.

1. Méthodologie

Notre recherche s'est effectuée dans la commune de Bouaké. Fondée en 1865, Bouaké est située au centre de la Côte d'Ivoire à 350 km d'Abidjan. Elle est la deuxième ville la plus grande du pays après Abidjan. Dès l'indépendance de la Côte d'Ivoire, cette ville est promue comme pôle urbain d'équilibre centre-nord du pays. De 1952 à 1966, Bouaké a connu une forte croissance et s'étend au nord et à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Entre 1998 et 2014, la population urbaine de Bouaké est passée de 462 000 à plus de 542 000 habitants (J.-M. Konan, 2017). Bouaké est composée de plusieurs groupes ethniques, dont les Baoulé et les Malinké sont les plus représentés. C'est pour cette raison que nous avons sélectionné deux quartiers, Broukro et Dar-es-Salam, constitués d'une population autochtone Baoulé et Malinké (allochtone et allogène).

La collecte des données a nécessité une enquête de type qualitatif en vue de comprendre et d'expliquer les perceptions populaires relatives aux méthodes contraceptives chez les deux communautés étudiées. L'entretien semi-directif a été retenu et a porté sur un échantillon de 30 enquêtés sélectionnés à partir de la technique du choix raisonné et de l'effet boule de neige. Cette technique nous a permis de comprendre les raisons qui poussent les femmes des communautés Baoulé et Malinké dans la commune de Bouaké à faire recours aux méthodes contraceptives. Dans l'anonymat, les enquêtés ont accepté volontairement de participer à l'enquête. Les propos ont été enregistrés électroniquement et traités manuellement, sur support papier, puis regroupés et classés selon le contenu de façon thématique. Dans la commune de Bouaké, la langue la plus parlée est le français ; elle a été utilisée pour la collecte des données, même si parfois la qualité linguistique reste à désirer. Cette approche a facilité la communication dans la transmission du message pendant 15 à 20 minutes, voire au-delà pour certains, durant deux semaines dans les ménages et services.

Cette population d'enquête est composée de vingt-deux (22) femmes de 14 à 49 ans, en âge de procréer, quatre (4) matrones ou agents de santé communautaire, et enfin quatre (4) agents de santé des deux quartiers. Dans le but de respecter la parité, nous avons interrogé autant de femmes Baoulé que de Malinké.

1.1. Caractéristiques sociodémographiques des répondants

Les Baoulé et Malinké de Côte d'Ivoire sont les communautés qui ont le plus retenu notre attention dans le présent article. En effet, les deux communautés

observées ont un désir croissant d'enfantement. Mais nous nous sommes plus focalisés sur la perception des femmes des deux peuples et leur âge était compris entre 14 et 49 ans.

Il faut souligner que la plupart des enquêtées (femmes) ont un niveau d'instruction bas et exercent différentes professions, mais l'activité la plus pratiquée est l'agriculture ou l'artisanat pour le peuple Baoulé, et le commerce ou le transport pour le Malinké, quel que soit le sexe. Retenons aussi que les quartiers sélectionnés sont Broukro, habité majoritairement par les Baoulé, et Dar-es-Salam, habité par le peuple Malinké, incluant les différents centres de santé de ces quartiers. Le tableau ci-dessous récapitule ces caractéristiques.

Tableau 1 : Récapitulatif des caractéristiques sociodémographiques des répondants

Communautés	Statuts des enquêtés	Quartiers	Niveau d'instruction	Âge des enquêtés
Baoulé	22 femmes	Broukro	Analphabète, primaire, secondaire, supérieur	14 à 49 ans
Malinké	4 matrones 4 agents de santé	Dar-es-Salam		
Total	30			

Source : Enquête, 2023.

2. Résultats

L'objectif principal de ce travail est d'analyser les perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les femmes Baoulé et Malinké de la commune de Bouaké.

2.1. Niveau de connaissance

Cette partie de l'étude regroupe les différentes méthodes connues par les deux communautés et leurs sources d'information relatives aux méthodes contraceptives. En effet, les méthodes contraceptives sont définies comme l'utilisation d'agents, de dispositifs, de méthodes ou de procédures pour diminuer la probabilité de fécondation ou l'éviter (OMS, 2015).

2.1.1. Méthodes connues par les enquêtés

La plupart des femmes enquêtées des deux quartiers ont une connaissance claire des méthodes contraceptives. Elles évoquent le risque de grossesses non planifiées, l'espacement des naissances, la limitation des naissances et parfois plusieurs autres raisons. Quant aux moyens de prévention des risques de grossesses non planifiées, les femmes mentionnent les pilules contraceptives, les implants, les dispositifs intra-utérins (DIU), la méthode de l'allaitement maternel et de l'aménorrhée (MAMA), les préservatifs, le coït interrompu. Cependant, certaines femmes avaient une opinion favorable tandis que d'autres, au contraire, s'en méfient :

Je prends les contraceptions comme la pilule pour m'aider en tant que femme, pour me reposer et espacer les naissances aussi ; il faut regarder ! Tu as un bébé de six

mois et puis tu es enceinte de trois mois, est-ce que c'est bon ? Ça fatigue la femme en tout cas, l'État a bien pensé à nous les femmes (Femme, 2023).

À partir de ces propos, nous retenons que les femmes n'ignorent pas totalement l'utilité des méthodes contraceptives, quand bien même la société, avec ses réalités, les perçoit différemment.

Par contre, certaines femmes dont l'opinion est défavorable à l'égard de l'utilisation des méthodes contraceptives modernes préfèrent les méthodes contraceptives naturelles pour prévenir les grossesses et espacer les naissances. Voici les propos recueillis auprès de cette femme Malinké :

De nos jours, l'école est permise à toutes les femmes, c'est un grand avantage pour calculer les menstrues ; aussi, toutes les femmes peuvent compter même de l'argent. En plus, le sperme est un liquide qui contient les germes humains, utiliser le préservatif ou autres méthodes c'est gaspiller ce liquide, et à cause des contraceptifs des Blancs, il y a aujourd'hui beaucoup d'hommes et de femmes infidèles (Femme Malinké, 2023).

À travers ce témoignage, l'on retient que l'utilisation des méthodes contraceptives modernes serait source d'infidélité.

La majorité des femmes interrogées a une connaissance claire des méthodes contraceptives modernes, même si d'autres femmes désapprouvent leur utilisation tandis que d'autres, au contraire, l'acceptent. Au terme de notre analyse, il ressort de ces deux communautés étudiées une connaissance générale sur les méthodes contraceptives, particulièrement les méthodes dites modernes (injection, condoms, pilule, implant et DIU), tandis que les méthodes traditionnelles (abstinence périodique ou complète, coït interrompu, MAMA, cordes et solutions à boire ou feuilles) sont très peu connues par ces femmes et parfois jugées moins efficaces.

2.1.2. Sources d'information des enquêtés

Sur ce point, les femmes Baoulé ou Malinké de contact font ressortir souvent la sphère intime de la femme. Certaines d'entre elles ont déjà discuté des méthodes de contraception ou des moyens contraceptifs de manière plus générale. Plusieurs interviewées témoignent avoir déjà abordé le sujet de la contraception avec les professionnels de la santé, leurs voisins, leurs parents, à l'école. Le partenaire ou le mari sont également des personnes-ressources.

J'ai entendu parler des méthodes de contraception par ma voisine, et c'est quand j'ai vu ma voisine me parler de ça toujours qu'un jour je me suis rendue chez le docteur pour avoir plus d'informations afin de prendre aussi (Femme utilisatrice des contraceptions, 2023).

Parlant des sources d'information, en plus des discussions entretenues avec les proches, de nombreuses femmes ont utilisé Internet ou les réseaux sociaux. De plus, certaines femmes disent s'être informées grâce aux médias télévisés ou aux journaux de presse, par les professionnels de santé, tels que les sages-femmes, les

médecins et les infirmiers, lors des consultations prénatales. Voici leurs témoignages :

J'ai été informée pour la première fois de ces méthodes contraceptives grâce aux parents et aussi à l'hôpital par les sages-femmes, pendant mes consultations prénatales (Femme utilisatrice des contraceptions, 2023).

En résumé, nous pouvons confirmer que la quasi-totalité des femmes Baoulé et Malinké enquêtées ont été éclairées par différentes sources d'information liées aux méthodes contraceptives. De ce qui précède, un récapitulatif est consigné dans le tableau ci-dessous, montrant les fréquences de réponses selon les deux communautés observées.

Tableau 2 : Fréquences des réponses des enquêtés selon la source d'information chez les communautés étudiées

Communautés	Effectifs	Pourcentages (%)	Sources d'information	Quartiers
Baoulé	11	50	Agents de santé, parents, ami(e)s, voisins/voisines, autres informateurs (médias, réseaux sociaux, etc.)	Broukro
Malinké	11	50		Dar-es-Salam
Total	22	100		2

Source : Enquête, 2023.

Au regard de ce tableau, il faut noter que l'effectif a porté sur 22 femmes vivant dans les quartiers respectifs Broukro et Dar-es-Salam, à raison de 11 femmes par communauté, soit une proportion de 50 % de part et d'autre. Le choix de l'utilisation des méthodes contraceptives chez les deux communautés a des sources d'information divergentes avec une quête d'information basée sur la confiance.

2.2. Interprétation locale des méthodes contraceptives par les communautés étudiées

Chaque communauté définit les méthodes contraceptives selon sa culture et sa tradition.

2.2.1. Définition des méthodes contraceptives par le peuple Baoulé

Chez les Baoulé de Bouaké, la contraception est appelée « *Bâ-me nouutilê* », ce qui signifie « la séparation des naissances », c'est-à-dire l'espacement des naissances qui se présente comme une nécessité. Ainsi, pour la santé de la mère et des enfants, « *Bâ ô nanti, nan bâ wissi* », qui veut dire l'enfant doit marcher avant de faire le suivant, ou « *Èwoussui bâ* », qui signifie faire les enfants à la manière de l'éléphante.

À partir des résultats obtenus, on remarque nettement que les femmes Baoulé de la commune de Bouaké définissent les méthodes contraceptives comme un moyen d'espacer les naissances, mais pas une forme de limitation. Cependant, comment le peuple Malinké définit-il ces méthodes contraceptives ?

2.2.2. Définition des méthodes contraceptives par le peuple Malinké

Les Malinké définissent la contraception par « *Ka tchè do deho nignôgôhtchai* », ou « *déhi tchè djagnan gnongôtchè* », ou encore « *den wolo ka djagnan gnongonan* », pour dire les maternités espacées ou limitées, afin de donner une idée de l'intervalle à respecter entre les naissances en vue de réduire les dépenses.

Je pense que les méthodes contraceptives servent à espacer les grossesses et aussi pour ne pas tomber enceinte si tu n'es pas encore prête. Pour moi-là, quand j'ai pris la pilule, ça m'a aidée à espacer mes enfants. Avant de prendre, j'ai consulté une sage-femme d'abord, elle m'a examinée, en tout cas pour voir si j'étais en bonne santé (Femme Malinké de Dar-es-Salam, 2023).

Chez certaines femmes Malinké, vu le nombre élevé d'enfants dans les ménages et le taux de chômage qui ne cesse d'augmenter, elles ont opté pour la limitation des naissances. Les témoignages ci-dessous l'attestent :

C'est l'injection même que j'ai mise, tu vois, j'ai fait beaucoup d'enfants et mon mari est aussi toujours là, pour avoir du travail aussi on ne trouve pas. Donc, pour ne pas avoir d'autres enfants que nous ne désirons pas, nous avons jugé bon de limiter et de nous occuper, pour l'heure, de ceux qui sont actuellement présents, et c'est sur cette base que nous nous sommes actuellement entendus (Femme Malinké de Dar-es-Salam, 2023).

Pour le peuple Malinké, les méthodes contraceptives sont définies comme un outil à double rôle, c'est-à-dire qu'elles sont des moyens d'espacement et de limitation des naissances.

2.3. Perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives par les deux communautés

La perception populaire, selon Denise Jodelet (1985), est une forme de connaissances socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Cependant, quelles sont les perceptions des peuples Baoulé et Malinké de la ville de Bouaké en lien avec les méthodes contraceptives ?

2.3.1. Perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives modernes chez le peuple Baoulé

Les méthodes contraceptives sont perçues sous trois formes chez le peuple Baoulé et sont détaillées dans les rubriques ci-dessous.

2.3.1.1. Les méthodes contraceptives, moyen d'espacement des naissances

Par une interrogation relative à ce point, les femmes Baoulé enquêtées du quartier Broukro répondent en insistant sur « la liberté de la femme et l'espacement des naissances ». La contraception constitue un repos pour l'organisme de la femme et pour le nouveau-né ; elle favorise un entretien soutenu de la santé. Faire des

enfants n'est pas un problème majeur, mais les élever dans de meilleures conditions, surtout en ces périodes difficiles, est très important. En effet, pour un bon équilibre familial, il est nécessaire d'espacer les naissances afin d'assurer le bien-être des enfants déjà nés. Les propos de ces enquêtées le démontrent également :

Aujourd'hui, vu que je ne fais plus les bancs, je suis devenue commerçante et je vis avec mon copain. J'ai préféré espacer mes naissances pour que mes enfants puissent être bien nourris et bien éduqués. Aujourd'hui, quand tu alignes seulement les enfants et que tu n'as pas quelque chose ou quelqu'un de bon pour s'occuper de tes enfants, vaut mieux que tes enfants soient à l'aise que d'en avoir nombreux et de les laisser souffrir, parce que la vie d'aujourd'hui, s'il n'y a pas quelqu'un pour t'aider à t'occuper d'eux... (Femme Baoulé avec enfants, 2023).

C'est dans cette même logique que cette femme Baoulé affirme en ces mots :

Depuis que j'ai commencé à prendre les contraceptions, je n'ai jamais eu de problème, c'est la pilule que je prends en tout cas. Les gens disent beaucoup de choses sur ces contraceptions, ce n'est pas le cas pour moi, c'est bon et c'est aussi pour t'aider en tant que femme, pour te reposer et espacer les naissances aussi. Il faut regarder ! Tu as un bébé de six mois et puis tu es enceinte de trois mois, est-ce que c'est bon ? Ça fatigue la femme en tout cas, l'État a bien pensé à nous les femmes (Femme Baoulé de Broukro, 2023).

À travers les propos de cette femme Baoulé, nous comprenons de manière évidente que les méthodes contraceptives contribuent au repos de la femme et à l'espacement des naissances.

Cette agente de santé, dans ses propos, fait ressortir la nécessité d'espacer les naissances à travers son discours ci-dessous :

Je travaille sur les contraceptions depuis plusieurs années et, en tant que sage-femme, les méthodes contraceptives sont vraiment nécessaires pour les femmes dans l'espacement des naissances et aussi pour éviter les mortalités maternelles et infantiles. Aujourd'hui, les petites filles tombent beaucoup et vite enceintes, or l'accouchement n'est pas facile, donc ces méthodes-là vont nous aider, en tant que mamans et jeunes filles ; l'accouchement tue très vite non seulement les femmes, mais surtout les filles les plus jeunes (Agente de santé, 2023).

Au sortir de cette analyse, nous retenons que certaines femmes Baoulé de la commune de Bouaké perçoivent les méthodes contraceptives comme un moyen pour espacer les naissances, mais pas pour les réduire.

2.3.1.2. Contraception, outil de prévention des grossesses non désirées

Les grossesses non désirées ou non planifiées peuvent impacter négativement la vie de la femme et celle de l'enfant. Aujourd'hui, l'on constate que les grossesses non désirées sont récurrentes en Côte d'Ivoire, précisément dans la commune de Bouaké.

J'ai contracté une grossesse lors de mes dégagements avec un homme marié. J'ai beaucoup souffert, car ce dernier m'a abandonnée après avoir su que j'étais enceinte. Que faire ? J'étais obligée de travailler au champ et dans les maquis pour avoir de la nourriture. Souvent, j'allais vendre de l'eau au marché sous le chaud soleil afin d'avoir quelque chose pour subvenir à nos besoins. Depuis ce jour, aucun homme ne me touche sans contraceptif (Femme Baoulé avec enfants, 2023).

La prévention des grossesses non planifiées permet de réduire considérablement les grossesses à risque chez les femmes, en particulier les jeunes filles. Le témoignage ci-dessous le montre :

Je suis AX, élève en classe de quatrième. Je pense que si tu mets les pilules, tu évites de tomber enceinte si tu n'es pas prête pour faire un bébé, parce qu'aujourd'hui on voit même des petites filles qui sont victimes de nombreuses grossesses, car elles ne sont pas prêtes mais tombent enceintes vite (Jeune fille Baoulé, sans enfants, 2023).

Cette perception de prévention de grossesse non planifiée est également relevée à travers le discours de cette femme :

Les méthodes contraceptives servent à espacer les grossesses et aussi pour ne pas tomber enceinte si tu n'es pas encore prête. Pour moi-là, quand j'ai pris, ça s'est bien passé. Avant de prendre, j'ai consulté une sage-femme d'abord, elle m'a examinée, en tout cas pour voir si j'étais en bonne santé. C'est la pilule-là qui va avec mon corps, oh ! (Femme Baoulé de Broukro, 2023).

Au regard de ces analyses, nous retenons que l'utilisation des méthodes contraceptives est un moyen pour prévenir les grossesses non désirées.

2.3.1.3. La contraception, outil de maintien et de rajeunissement

L'utilisation des méthodes contraceptives chez les femmes dans la commune de Bouaké est d'une grande utilité. En effet, bon nombre d'enquêtées perçoivent les méthodes contraceptives modernes ou naturelles comme un moyen indispensable pour rajeunir et les rendre plus belles. Comme l'affirme cette femme :

Lorsqu'une femme fait des enfants collés-collés, tu vieillis vite, alors que, quand tu prends une certaine précaution, comme les pilules et les injections, tu es toujours belle. Au fait, on prend ça pour espacer les naissances. Aussi, ça te permet, en tant que femme, d'être jeune pour ne pas vite vieillir. Tu fais un enfant, un ou deux ans tu as bébé au dos, tu vieillis vite et puis tu souffres. En tout cas, c'est bon pour moi et ma forme est normale, je n'ai eu aucune maladie, je me sens plus jeune quand je prends (Femme Baoulé avec enfants, 2023).

Ces propos mettent en exergue l'importance de l'utilisation des méthodes contraceptives, précisément les méthodes dites modernes, car elles sont les plus efficaces en matière de régulation des naissances.

2.3.2. Perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez le peuple Malinké

Ici, il convient de mettre en lumière les valeurs accordées aux méthodes contraceptives par le peuple Malinké.

2.3.2.1. *Le bien-être familial*

L'utilisation des méthodes contraceptives contribue au bon état de santé et au bien-être des femmes et de leur famille, notamment en réduisant les mortalités et morbidités maternelles et infantiles. Elle est aussi une initiative qui s'inscrit dans un contexte où l'évolution démographique et la rareté des ressources engendrent des conditions de vie difficiles. Elle est perçue comme une bonne politique en Côte d'Ivoire, précisément à Bouaké, du fait qu'elle permet de réduire le nombre d'enfants, la mortalité maternelle et infantile, les grossesses à risque et non désirées. Cette politique permet, selon les femmes de la commune de Bouaké, de mieux assurer l'éducation des enfants, de mieux les prendre en charge ; aussi, elle permet à la femme de garder sa beauté. C'est pourquoi cette femme n'hésite pas à donner sa perception en relevant les avantages associés à cette politique :

Je ne suis pas allée à l'école, mais actuellement je suis couturière et je suis de l'Église protestante, précisément célibataire. Aujourd'hui, la vie est très chère et de plus en plus compliquée. Donc, pour bien éduquer ton enfant, il faut de l'argent, alors s'il y a moins d'enfants c'est bon, et le peu d'argent peut suffire pour la famille. Moi, je pense que c'est bon, surtout en Afrique. Y'a pas les moyens, oh ; donc, pour organiser la famille, c'est bon (Femme Malinké sans enfants, 2023).

Elle souligne dans son discours que ces méthodes constituent une arme pour réduire la pauvreté :

Je suis musulmane vivant à Dar-es-Salam (Bouaké). Bon, pour ma part, la contraception est une bonne politique vu le nombre de personnes pauvres en Côte d'Ivoire. Je pense que c'est une bonne méthode, parce qu'il ne faudra pas faire les enfants et puis les mettre dans la rue, ça va créer d'autres problèmes à la société. Donc, planifier les grossesses, c'est un peu réduire le nombre d'enfants. Voilà, il faut faire des enfants si tu sais que tu peux t'en occuper. C'est bien pour la famille, c'est bien pour la société, c'est bien aussi pour l'enfant (Femme Malinké avec enfants, 2023).

Les propos de ces enquêtées, qui qualifient la contraception de bonne politique, font ressortir les bien-fondés de celle-ci en termes de réduction de la pauvreté et de prise en charge. Pour elle, le nombre élevé d'enfants constitue un danger pour la société. Pourtant, elle relève aussi que les bénéficiaires de cette politique sont les enfants, la famille et la société.

2.3.2.2. *La contraception, progrès économique de la famille*

Face à la paupérisation croissante de la population, la contraception s'avère indispensable. En effet, la méthode contraceptive permet à la famille de bien gérer les finances, surtout en Afrique, comme le souligne cette femme dans son discours :

Moi, je pense que c'est bon, surtout en Afrique. Y'a pas les moyens, oh ; donc pour organiser la famille c'est bon (Femme Malinké sans enfants, 2023).

En un mot, l'utilisation des méthodes contraceptives est un moyen qui favorise une bonne organisation financière dans les ménages.

C'est dans cette même logique que cette femme affirme en ces termes :

Moi, je pense que c'est bien parce que, quand on regarde la crise mondiale actuellement, c'est bon, ça permet de limiter les naissances pour pouvoir bien s'occuper des enfants qui sont présents et bien les nourrir, tout cela pour que l'argent soit suffisant pour la famille (Femme Malinké, 2023).

À partir de ces propos recueillis, l'on conclut que la pratique contraceptive joue un rôle primordial dans l'éducation et la prise en charge des enfants, chez ce peuple.

2.3.2.3. Contraception visant à la limitation des naissances

La plupart des femmes interrogées qui pratiquent la contraception la choisissent à des fins de limitation des naissances. Les propos de ces femmes sont recueillis ci-dessous :

Je suis musulmane et célibataire, vivant avec mes parents actuellement. Au niveau de ces méthodes-là, j'en ai pris aussi et c'était la pilule. Au fait, quand j'ai pris la pilule, mes règles venaient normalement, mais ça m'a permis de limiter mes enfants, parce que j'ai fait beaucoup d'enfants et à chaque fois que mon mari me touche nette, je tombe enceinte. Donc cette méthode-là m'aide pour limiter mes enfants (Femme Malinké avec enfants, 2023).

Cette idée de limitation des naissances est aussi approuvée par cette mère Malinké de quatre (4) enfants :

C'est l'injection même que j'ai mise, tu vois, j'ai fait beaucoup d'enfants (4) et mon mari est aussi toujours là, donc pour ne pas avoir d'autres enfants, que nous ne désirons pas, nous avons jugé bon de mettre fin et de nous occuper, pour l'heure, de ceux qui sont actuellement présents. C'est sur cette base que nous nous sommes actuellement entendus (Femme Malinké de Dar-es-Salam, 2023).

La limitation des naissances est aussi évoquée dans le témoignage de cette agente de santé comme un moyen primordial dans l'éducation familiale :

Il est important, voire indispensable, de faire recours aux méthodes contraceptives pour limiter les naissances, et aussi pour le bien-être de la mère et de l'enfant. Comme à Dar-es-Salam ici, il y a certaines femmes qui placent l'implant juste après l'accouchement, c'est vraiment important. Pourquoi encore ? Parce que ça aide à éduquer les enfants (Agente de santé, Dar-es-Salam, 2023).

Les résultats de cette analyse sont aussi en conformité avec ceux de E. Akam et K. Ngoy (2001 : 253), qui stipulent que l'utilisation des méthodes contraceptives en Afrique est un moyen primordial pour l'espacement et la limitation des naissances. Cependant, quels sont les points communs et les divergences chez les deux communautés observées ?

2.4. Analyse comparative

Les perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les deux communautés étudiées montrent nettement qu'il existe bel et bien des points communs et des divergences. Du point de vue commun, les deux communautés perçoivent les méthodes contraceptives comme un moyen de prévention des grossesses non désirées et des maladies, comme les IST, etc. Cependant, les divergences chez ces communautés se situent au niveau de la régulation des naissances mais également au plan culturel, religieux et économique.

En réalité, au plan culturel et religieux chez les Baoulé, peuple majoritairement chrétien avec une persistance de l'animisme pour certains, autour des cultes ancestraux, des esprits et des divinités sculptés en statuettes, la pérennisation de la lignée familiale s'oppose à l'utilisation de ces pratiques contraceptives qui sont religieusement considérées comme un péché. En effet, pratiquer ces méthodes contraceptives, c'est aller contre la volonté de Dieu. Quant au volet économique, l'enfant est une source de richesse tant pour les parents que pour la société tout entière ; donc recourir aux méthodes contraceptives dans le but de limiter les naissances, c'est aller à l'encontre de la culture et de la religion en pays Baoulé.

Contrairement au peuple Malinké, où la religion musulmane est la plus pratiquée, avec également une persistance de croyances ancestrales et de pratiques d'ordre magique, culturelles et totémiques, ainsi que des sociétés secrètes. L'utilisation des méthodes contraceptives à l'islam est aussi rejetée, sauf dans les cas de maladie extrême ou de grossesse pouvant porter atteinte à la santé de la femme, car une maternité réussie fait absolument appel à la représentativité des deux sexes. Aussi, le Malinké a un penchant pour le sexe masculin, d'où mettre fin au chapelet de naissances d'une femme, en faisant recours aux méthodes contraceptives pour réguler les naissances, c'est s'opposer aux réalités culturelles en pays Malinké. Partant de ce constat, quelles observations les études antérieures ont-elles portées sur la question ?

3. Discussion

À travers ce travail, nous avons pu montrer la pluralité d'acteurs qui œuvrent dans le domaine des méthodes contraceptives. Une catégorie de personnes se démarque par son caractère essentiel et incontournable : il s'agit de la femme, sans laquelle le projet sur l'utilisation des méthodes contraceptives est nul et sans avenir. C'est dans cette logique que nous avons pu constater à travers notre enquête que les femmes Baoulé et Malinké de la commune de Bouaké ont des perceptions populaires différentes.

3.1. Contraception, outil de limitation et d'espacement des naissances

Plusieurs perceptions relatives aux méthodes contraceptives sont abordées dans le monde. Les résultats auxquels nous avons abouti sont en lien avec les conclusions de nombreuses études antérieures, notamment celles de J. Cleland et al. (2012 : 149-156), qui soulignent que les preuves de l'effet de l'utilisation de la contraception sur la santé et la survie des femmes sont particulièrement significatives dans les pays en développement. Parmi ces preuves connues figure une réduction importante des décès maternels. Cependant, une distinction se situe principalement au niveau de la perception liée aux produits contraceptifs chez les femmes Baoulé et Malinké de l'étude. La première est relative à la régulation des naissances ; la seconde met l'accent sur la prévention des grossesses non désirées mais surtout des IST.

L'analyse des résultats de cette étude montre que les femmes des deux communautés observées perçoivent ces méthodes comme un moyen d'espacement et de limitation des naissances. Pour corroborer cette idée, A. Saifuddin et al. (2012 : 111-125) notent que l'utilisation des méthodes contraceptives a une influence bénéfique sur la mortalité maternelle. En effet, la pratique de la planification familiale (PF) a permis d'éviter plusieurs décès maternels dans le monde en 2008. Ces mêmes résultats démontrent que, sans le recours aux méthodes contraceptives, le nombre de décès maternels aurait pratiquement doublé. Selon nos résultats, certaines femmes interrogées, dans le souci d'être confrontées à des effets néfastes des produits contraceptifs modernes, ont opté pour les méthodes dites naturelles et traditionnelles, car selon elles, les méthodes naturelles n'ont pas d'effets secondaires sur la santé de la femme.

Abordant dans le même sens, A. O. Badou (2022 : 125-135) met en exergue, dans son étude, l'insuffisance d'information éclairée autour des effets secondaires, ainsi que les difficultés financières d'accès au traitement des effets secondaires par les femmes victimes. L'on assiste, le plus souvent, à un désengagement institutionnel conduisant ces femmes à une perception négative vis-à-vis des méthodes modernes. Cette perception est aussi mentionnée dans l'étude de A. S. Manzi (2023 : 257), sous une autre forme. Selon ses analyses, les femmes du milieu urbain en RDC ont moins de risque d'utiliser la contraception moderne que celles qui habitent en milieu rural. Les femmes ayant le niveau primaire ont 33 % moins de risque de recourir à la contraception moderne par rapport à celles qui n'ont aucun niveau. Les femmes dont le niveau de vie est faible ont 1,4 fois plus de risque de ne pas recourir à la contraception moderne, contrairement à celles qui ont un niveau de vie modeste. Considérant l'état matrimonial, les femmes encore célibataires et déjà divorcées ont 6,6 et 2,5 fois plus de risque de recourir, en cas de besoin, à l'utilisation de méthodes contraceptives modernes que les femmes mariées. En un mot, la pratique des méthodes contraceptives modernes reste un défi à relever en RDC.

De plus, les résultats de la présente étude montrent également que les méthodes contraceptives sont perçues par certaines femmes comme un moyen efficace dans l'éducation des enfants, un outil de bien-être familial, mais aussi qu'elles accordent plusieurs possibilités à la femme de s'intégrer dans le monde du travail. En effet, plus le taux de maternité diminue dans les couples, plus la femme s'adonne à un certain nombre de métiers dans le but de rehausser l'économie familiale en participant aux charges familiales. En lien avec nos résultats, ceux de B. Seydou et E. Yeo (2020 : 111) démontrent que les femmes qui considèrent la descendance comme une charge économique développent une attitude favorable envers les méthodes contraceptives. Pour renchérir cette nouvelle perception des pratiques contraceptives, les résultats de l'étude sur « femme, famille, fécondité, à l'évolution du statut des femmes » de O. Samuel et I. Attané (2005 : 249) montrent également que, par la réduction de la fécondité et l'amélioration substantielle de l'état de santé de la mère et de l'enfant, la PF accroît la durée de vie, allonge les horizons du rendement des investissements dans le capital humain et permet aux femmes une participation accrue au marché du travail et, à terme, une augmentation des revenus, de l'épargne, de l'investissement et de l'accumulation d'actifs.

3.2. Convergences et divergences chez les deux communautés étudiées

Les perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les deux communautés étudiées montrent évidemment qu'il existe bel et bien des points communs et des spécificités. Du point de vue commun, les deux communautés perçoivent les méthodes contraceptives comme un moyen de prévention des grossesses non désirées et des maladies comme les IST. Cependant, les divergences culturelles chez les deux communautés se situent au niveau de la régulation des naissances, à savoir l'espacement et la limitation des naissances. En effet, la communauté Baoulé perçoit les méthodes contraceptives comme un moyen d'espacement des naissances, c'est-à-dire, l'enfant doit marcher avant de faire le suivant, ou « *Èwoussui bâ* », ce qui signifie faire les enfants à la manière de l'éléphante. Contrairement à la communauté Malinké qui, en plus de l'espacement des naissances, perçoit ces méthodes comme une forme de limitation, pour dire les maternités espacées ou limitées, « *den wolo ka djangnan gnongonan* ».

3.3. Limites de l'étude

Sur ce volet, nous soulignons le pro-natalisme comme un facteur limite dans la présente étude. Comme le soulignent N. Fanny & A. B. L. Assi (2025 : 553), les deux communautés ont un désir croissant d'enfantement et réservent une part importante aux naissances ; par conséquent, chaque communauté a une conception vis-à-vis des méthodes contraceptives. Ainsi, l'on observe un manque de motivation relatif aux méthodes contraceptives. Cette conception liée à l'enfant constitue un frein à l'adoption totale de ces pratiques. Aussi, notre recherche est ciblée sur le genre féminin, ce qui constitue également une limite pour l'étude.

Conclusion

Au terme de cette analyse, nous retenons que, malgré une connaissance approfondie du bienfait des méthodes contraceptives chez les deux communautés étudiées, les femmes restent soumises aux normes culturelles et religieuses qui constituent toujours un obstacle à la pratique contraceptive. Néanmoins, nous relevons comme limites une pensée pro-nataliste chez les deux communautés, occasionnant un désintéressement à l'égard des méthodes contraceptives. De ce fait, nous préconisons une intensification des campagnes de sensibilisation, de façon inclusive, en langue locale, dans les ménages, pour susciter plus d'adhésion aux pratiques contraceptives modernes, et une étude plus approfondie en lien avec les méthodes contraceptives chez d'autres communautés, impliquant aussi bien les hommes que les femmes. Ces perceptions liées à la santé et à la planification familiale constituent un terrain approprié pour la recherche socio-anthropologique, qui nécessite une étude.

Références bibliographiques

- AKAM Evina & NGOY Kishimba, 2001, « L'utilisation des méthodes contraceptives en Afrique : de l'espace à la limitation des naissances », in *Transitions démographiques des pays du Sud*, actes des 3^{es} journées du Réseau Démographie, Rabat, Paris, ESTEM, p. 253-268.
- ANOUA Ange S.-J., 2016, « Problématique de l'usage des contraceptifs hormonaux en milieu rural Gwa de Domlon (Côte d'Ivoire) », *European Scientific Journal (ESJ)*, vol. 12, n° 32, p. 298-313.
- ARTU Solène, 2025, *Santé sexuelle : augmentation de l'arrêt de la pilule contraceptive ou du changement de contraception chez les femmes en âge de procréer*, Thèse de doctorat en pharmacie, Université de Lille, p. 49-53.
- BADOU Oladoun, 2022, « Effets secondaires des contraceptifs : une dimension négligée de l'offre de services de planification familiale au Bénin », *Journal des sciences sociales*, vol. 23, n° 23, p. 125-135.
- CLELAND John et al., 2012, « Contraception and health », *The Lancet*, vol. 380, n° 9837, p. 149-156.
- FANNY Navouon & ASSI Aka Bah Laurice, 2025, « Pronatalisme et procréation chez les Baoulé et les Malinké de Bouaké (Côte d'Ivoire) : analyse socio-anthropologique », *Revue internationale du chercheur*, vol. 6, n° 4, p. 516-538.
- JODELET Denise, 1985, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », in S. Moscovici (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France.
- KONAN Jean-Michel, 2017, « Services collectifs de transport intra-urbain à Bouaké : des offres de mobilité à hauts risques pour les populations », *EchoGéo*, DOI : 10.4000/echogeo.14882 (consulté le 7 août 2025).

- MANZI Alexis Stanley, 2023, « Déterminants de la faible utilisation des méthodes contraceptives modernes chez les femmes en RDC », *Annales de l'UNIGOM*, vol. 13, n° 1, p. 249-263.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DE L'HYGIÈNE PUBLIQUE, 2020, *Plan national de développement sanitaire*, MSHP Côte d'Ivoire (consulté le 14 novembre 2025).
- MONROE Kristen R., 1991, *The Economic Approach to Politics: A Critical Reassessment of the Theory of Rational Action*, New York, Harper Collins.
- OMS, 2015, *Critères de recevabilité pour l'adoption et l'utilisation continue des méthodes contraceptives*, 5^e éd., Genève, Organisation mondiale de la santé.
- OMS, 2016, *Stratégie mondiale pour la santé de la femme, de l'enfant et de l'adolescent (2016-2030)*, Genève, Organisation mondiale de la santé.
- OMS, 2023, *World Health Statistics 2023: Monitoring Health for the SDGs*, Genève, Organisation mondiale de la santé.
- PMA CÔTE D'IVOIRE, 2022, *Côte d'Ivoire – Tableau des indicateurs en détails*, Performance Monitoring for Action (consulté le 24 août 2025).
- SAIFUDDIN Ahmed et al., 2012, « Maternal deaths averted by contraceptive use: an analysis of 172 countries », *The Lancet*, vol. 380, n° 9837, p. 111-125.
- SAMUEL Olivia & ATTANÉ Isabelle, 2005, « Femme, famille, fécondité : de la baisse de la fécondité à l'évolution du statut des femmes », *Revue Tiers Monde*, vol. 182, n° 182, p. 247-254.
- SEYDOU Bassirou & YEO Elisabeth, 2020, « Déterminants économiques et familiaux de l'attitude envers la contraception chez des femmes de Niamey (Niger) », *Revue africaine*, vol. 102, n° 25, p. 104-113.
- UNFPA, 2018-2021, *Renforcement de la résilience pour la santé sexuelle et reproductive en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Fonds des Nations unies pour les activités de population, <https://wcaro.unfpa.org> (consulté le 30 août 2025).